

Miscellanea

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **90 (1976)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

²⁶ MENNINGER, A. : «Dorfgerichtssiegel rhein-hessischer Gemeinden.» In : Mainzer Zeitschrift, 33. Band, Mainz 1938, S. 49 ff.

²⁷ VON JAN, H. : «Wappenbuch des Landkreises und der Stadt Kaiserslautern», Otterbach 1968, S. 175.

²⁸ RENKHOFF, O. : «Siegel und Wappen der Stadt Wiesbaden und ihrer Vororte.» In : Nassauische Annalen, 68. Band, Wiesbaden 1957, S. 230 ff.

²⁹ STOLZ, E. : «Religiöses in Stadtwappen, Flecken-, Mark- und Grenzzeichen Württembergs.» In : Rottenburger Monatsschrift für praktische Theologie, 19. Band, Rottenburg 1935/36, S. 100 ff.

³⁰ STADLER, K. : «Deutsche Wappen», 8. Band, Bremen 1971, S. 38.

³¹ GÖNNER, E. : «Wappenbuch des Landkreises Böblingen», Stuttgart 1960, S. 58 ff.

³² DEMANDT, K. E., RENKHOFF, O. : «Hessisches Ortswappenbuch», Glücksburg 1956, Nr. 435.

³³ ZIER, H. G. : «Wappenbuch des Landkreises Kehl», Stuttgart 1961, S. 56 ff.

³⁴ Schreiben des Badischen Generallandesarchivs, Dr. Schäfer, vom 3. Oktober 1973.

³⁵ «Armorial des Communes du Bas-Rhin», 2. Band, Tafel 13, Nr. 23, Strassburg 1950.

³⁶ «Armorial des Communes du Bas-Rhin», 3. Band, Tafel 21, Nr. 99, Strassburg 1952.

³⁷ «Armorial des Communes du Bas-Rhin», 4. Band,

Tafel 18, Nr. 289, Strassburg 1955.

³⁸ SCHULIN, P. F. : «Die Frankfurter Landgemeinden», Frankfurt 1895, S. 247 ff., 316 ff.

³⁹ HUPP, O. : «Deutsche Wappen», Kaffee Hag-Sammlung, Bremen 1929 : «Provinz Hessen-Nassau, Reg.-Bez. Wiesbaden», Nr. 44.

⁴⁰ KAUFMANN, E. : «Geschichte und Verfassung der Reichsdörfer Soden und Sulzbach unter Berücksichtigung der Vogtei Sulzbach 1035-1806», Frankfurt, phil. Diss. 1950, S. 113.

⁴¹ ZEDLER, J. H. : «Grosses Universallexikon», 38. Band, Leipzig 1743, S. 322, 647.

⁴² Urkundenbuch Frankfurt II u. 184.

⁴³ ZORN, R. : «Grenzsteine des Rhein-Main-Gebiets», Hofheim a. T., 1931, 11 S., 60 Tafeln.

⁴⁴ DEMANDT, K. E., RENKHOFF, O. : «Hessisches Ortswappenbuch», Glücksburg 1956, S. 169, Nr. 626. Schreiben des Hessischen Hauptstaatsarchivs, Dr. Kropat, vom 16. August 1973.

⁴⁵ SIEBMACHER, J. : «Grosses und allgemeines Wappenbuch», 1. Band, 4. Abt., Nürnberg 1885, S. 329, Tafel 316 : «Das Wappen besteht aus einem roten, goldbereiften und -bekreuzten Reichsapfel in Blau.»

⁴⁶ JENICHEN, G. A. : «Von Reichsdörfern», Bamberg 1751, S. 1 ff.

⁴⁷ STADLER, K. : «Deutsche Wappen», 3. Band, Bremen 1967, S. 19.

Miscellanea

Les armoiries de Mgr Marc-Antoine de Noé, dernier évêque de Lescar

Parmi les centaines de fers de reliures armoriées françaises que l'on a découverts depuis la parution des trente volumes du *Manuel* du regretté docteur Eugène Olivier et de MM. Hermal et de Roton, et qui trouveront un jour, il faut le souhaiter, un éditeur courageux pour les réunir en un gros supplément, figure celui de Marc-Antoine de Noé (1724-1802), évêque de Lescar (1763-1790). Il a été publié dans le catalogue d'une vente à Paris, hôtel Drouot, 19 novembre 1973, mais sous le nom erroné de Louis-André Grimaldi, évêque-comte de Noyon (1736-1808), ce qui m'a incité à révéler sa véritable identité. C'est à l'obligeance de M. Lebas et à celle de M. Grandmaison, libraire à Paris, acquéreur des volumes portant ce fer, que j'en dois la reproduction.

Marc-Antoine de Noé, fils de Marc-Roger dit le marquis de Noé, et de Charlotte Colbert de Saint-Mars, né à La Grinaudière (Saintonge) en avril 1724, fut vicaire général d'Albi, puis de Rouen, abbé de Simorre au diocèse d'Auch, 1756, évêque de Lescar le 1^{er} janvier 1763 (bulles du 16 mai et sacre du 12 juin suivants). Nommé commandeur de

Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel le 17 mai 1779 (réception du 16 juillet suivant)¹ il fut député aux Etats généraux de 1789. A la suppression de son évêché, en 1790, il émigra en Espagne en 1791, puis en Angleterre, donna sa démission de Lescar le 7 novembre 1801, et fut nommé au Concordat le 23 avril 1802 évêque de Troyes où il mourut le 22 septembre suivant.

Il a beaucoup écrit et cultiva même la poésie et la littérature légères.

Sur la reliure des trois volumes de l'abbé Auger, *Œuvres complètes d'Isocrate...* Paris, 1781, in-8, maroquin rouge, ses armes familiales, *losangé d'or et de gueules*, sont surmontées du *chef d'argent à la croix écartelée de couleur tannée et de sinople*, de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem et de Notre-Dame du Mont-Carmel, posées sur la grand croix de cet ordre, dont on distingue assez mal les huit pointes, timbrées d'une couronne ducale accostée de la mitre et de la crosse, surmontées d'un chapeau à quatre rangs de houppes et de la devise : ATAVIS ET ARMIS. Comme beaucoup d'autres officiers et chevaliers de Saint-Lazare, le prélat avait pris la devise de cet ordre. A la façon des commandeurs de Malte, on lui a donné le chef de Saint-Lazare. Au bas on voit une croix à huit pointes qui

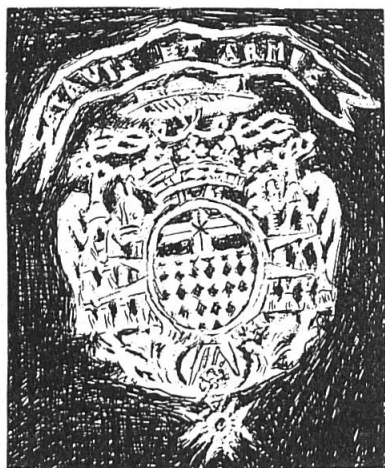


Fig. 1. Fer de reliure de M.-A. de Noé, évêque de Lescar.

doit vouloir représenter celle du chapitre noble de Lescar (fig. 1).

On retrouve les mêmes attributs sur son sceau de Lescar en 1780³ mais la croix au-dessous de l'écu est surmontée d'une couronne de comte. C'est le type de celles concédées aux chapitres nobles de France au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle (fig. 2).



Fig. 2. Sceau de M.-A. de Noé, évêque de Lescar. Photo Perony, Pau.

Plus tard en 1788 et 1789, le chef de l'ordre disparaît, mais tous les attributs du sceau de 1780 subsistent. Mandements de 1788 et imprimé officiel de 1789⁴ (fig. 3).

Le chapitre de Lescar était un chapitre noble dont l'évêque portait le titre de premier chanoine. Il est mentionné par le vicomte de G(abrielly) dans sa *France chevaleresque et capitulaire*, éditions de 1785 et 1786, p. 104, et de 1787, p. 168, et par Florange, dans *Les décorations et insignes des chapitres nobles de France*, 1925, p. 20. Mais ces auteurs ne parlent pas de sa croix, comme ils le font pour les autres chapitres. Et sur celle-ci, on ne trouve aucun renseignement dans les archives



Fig. 3. Armes de l'évêque de Noé sur un imprimé officiel, 1789.

de Pau, très pauvres sur le Chapitre de Lescar, dont les actes capitulaires eux-même ont disparu. Elle est ignorée des érudits locaux⁵. Même silence dans la documentation réunie par Claudius Cote, et qui accompagne la précieuse collection de croix capitulaires du XVIII^e siècle qu'il a léguée au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.

Jean Tricou.

¹ G(ABRIELLI) *La France Chevaleresque*, 1785, 1786, p. 28; 1787, p. 129. — *Gazette de France*, 18 mai 1779. Une étourderie de Granges de Surgères, III, 750, lui a fait imprimer à cette date « commandeur du Saint-Esprit ». Mais il mentionne régulièrement, au 20 juillet suivant, Saint-Lazare.

² LA CHENAYE-DESBOIS-BADICE, XV, II — FELLER, 1849, VI, 239-240 — SAINT-SAUD, *Armorial des Prélats français*, 1906, 180 — A. JEAN, *Les Evêques et Archevêques de France*, 1891, 86-87 — RITZLER et SIFRIN, *Hierarchia Catholica*, VI, 254 — D. LABAU, *Histoire de l'évêché et de la cathédrale de Lescar*, II, en cours d'impression.

³ Archives des Pyrénées-Atlantiques, G 275, décembre 1780.

⁴ Mêmes archives et Bibliothèque de Pau.

⁵ Je dois remercier spécialement des recherches qu'ils ont bien voulu faire à ce sujet, M^{me} Denise Devos, conservateur aux Archives Nationales, M^{me} Dominique Pinzuti, conservateur adjoint des Archives des Pyrénées-Atlantiques, M. Anthony, conservateur adjoint de la Bibliothèque de Pau, et M. le Docteur Labau, de Pau, auteur de *L'Histoire de l'évêché et de la Cathédrale de Lescar*, Paris, I, 1972 et II, en cours d'impression.

Ein heraldisches Kinderepitaph in der Kirche Seengen AG

Die letztes Jahr durchgeführte Renovation der reformierten Kirche von Seengen, in welcher die Familie von Hallwil ihre Grablege

hatte, zeitigte interessante Ausgrabungsergebnisse¹. So fand man als Bodenplatte vor dem Kirchturmeingang ein Epitaphfragment mit den gepaarten Schilden der Familien von Meiss und von Ulm aus dem Jahre 1629. Der rechte Schild zeigt (in Gelb) einen (roten) Balken, begleitet von drei (2,1) flugbereiten (schwarzen) Adlern während der linke Schild einen 5× gebrochenen (weissen) Balken (in rot und blau geteilt) aufweist.

Der Grabstein trägt das Allianzwappen des 1628 verstorbenen Hans Meiss, von Zürich, Gerichtsherr zu Teufen, Rorbas und Freienstein, der sich 1615 mit Katharina von Ulm († 1658) verheiratete. Da nun aber der Gatte bereits 1628 in Rorbas aus dem Leben schied und seine Gattin erst 1658 starb, so konnte mit der Jahrzahl 1629 für das Epitaph keine richtige Erklärung gefunden werden. Dank des glücklichen Umstandes, dass die Herren Dürsteler und Zoller anlässlich eines Aufenthaltes in Seengen 1743 in der dortigen Kirche die heraldischen Wandmalereien und alle Grabsteine mit ihren Wappen und Inschriften abzeichneten², konnte das Rätsel gelöst werden, obschon die Inschrift auf diesem Grabmal schon damals nur noch teilweise entziffert werden konnte.

So konnte mit Sicherheit festgestellt werden, dass dieses Grabmal für den 1629 auf dem hinteren Schloss Hallwil in Seengen verstorbenen und am 26. September 1619 in Rorbas getauften neunjährigen Knaben Johann Kaspar Meiss errichtet worden war. Nach dem frühen Tode ihres Gatten muss die Witwe Katharina Meiss-von Ulm zu ihrer Schwester Anna, die seit 1604 mit Hans Hartmann von Hallwil verheiratet war, auf das hintere Schloss Hallwil gezogen sein. Da das Epitaph aber zu der Familie von Hallwil in keiner direkten Beziehung stand, wurde es später zerschlagen und umgekehrt als Bodenplatte vor dem Eingang zum Kirchturm verwendet. Anlässlich der jetzigen Kirchenrenovation fand es, mit einer erklärenden

Beschriftung versehen, wieder aufstellung im Erdgeschoss des Kirchturmes. Somit wurde mit diesem Epitaph ein seltenes Grabdenkmal eines Kindes, das mit dem Allianz-wappen der Eltern geschmückt ist, vor dem Untergang gerettet.

F. J. Schnyder

¹ « Heimatkunde aus dem Seetal », 1969.

² DÜRSTELER und ZOLLER : « Grabschriften usw. in der Kirche Seengen » 1748 8. bris. Staatsarchiv Aarau Nr. 1502 Ms.

Blaison anglais sur une demeure neuchâtoise

Rares sont en Suisse les édifices portant sur leur façade les armoiries d'un propriétaire britannique.

En cette année 1976 où le XIII^e Congrès international des Sciences généalogiques et héraldiques siègera à Londres, nous avons jugé opportun de signaler à nos lecteurs, l'établissement, à vrai dire de courte durée, d'un noble sujet de S. M. britannique en terre neuchâteloise.

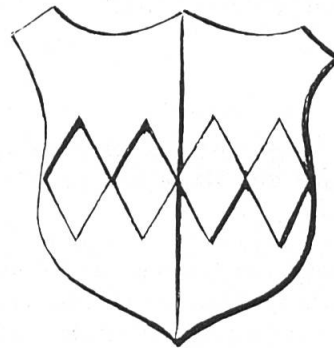
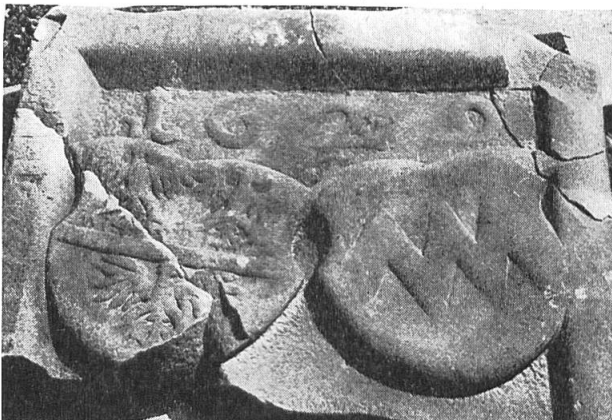


Fig. 1. Pierre sculptée aux armes Montagu, Wavre, 1836.

Trois fils de Montagu Montagu, esq., de Little Bookham (Surrey) et de Catherine Anne Hobart des comtes de Buckinghamshire, passèrent cinq années, de 1793 à 1798, dans la pension du pasteur Jean-Georges Tschiffely, à La Neuveville. Ils gardèrent de ce séjour en Suisse un souvenir impérissable. L'aîné, Montagu (1786-1863), officier de marine célibataire, donna en 1859 à La Neuveville £ 10 000 pour l'édification d'un établissement pour les bourgeois pauvres, l'actuel Hospice Montagu; il est reçu bourgeois d'honneur de La Neuveville la même année.

Son frère puîné, Henry-Seymour, † 1859, directeur des Timbres à Londres, achète en 1836 le grand domaine avec maison de maître



de Wavre, à 10 km à l'est de Neuchâtel, qu'Alphonse de Sandoz-Rollin avait légué à ses neveux de Sandoz-Travers. Il agrandit la maison en lui adjoignant à l'ouest une grande tour de style néo-gothique sur laquelle il fait sculpter ses armoiries. Elles se blasonnent : *parti d'argent et de gueules, à quatre losanges posés en fasce de l'un en l'autre* (fig. 7). Nous connaissons le cachet du même personnage (Archives de Chambrier, Neuchâtel). Sur l'écu d'allure britannique est posé le cimier (crest) : un griffon issant d'hermine (fig. 2).



Fig. 2. Henry-Seymour Montagu, avant 1840.

Henry-Seymour Montagu ne conserva que quatre ans sa propriété, et s'établit à Westleton Grange (Suffolk). Sa fille unique Laura Caroline épousa en 1861 sir Frederick Pollock, bart. La reine Victoria autorisa ce dernier en 1873 à relever le nom et les armes Montagu : Montagu-Pollock.

Olivier Clottu.

Grabplatte eines unbekanntenen Vladyken an der Mauer des St-Nikolaus-Kirche zu Wagstadt

Wagstadt ist ein kleines Städtchen im ehemaligen Österreichischen-Schlesien. In die Westmauer seiner Pfarrkirche eingelassen sind zwei Grabplatten aus dem 16. Jh. Die eine erinnert an den 1543 hier verstorbenen Ritter Johann Odersky von Lidereau, die andere (Abb. 1) konnte, allen Bemühungen zum Trotz, bis heute nicht identifiziert werden. Umso mehr würde es mich freuen, wenn uns diese Veröffentlichung des Rätsels Lösung näher bringen würde.

Halten wir also zunächst fest, was wir wissen und was wir als gegeben ansehen dürfen :

Die Inschrift ist tschechisch und besagt zu deutsch : Im Jahre 1..... am Dienstag am Tage der hl. Lucia (13. Dezember) starb der hochgeborene Ritter Joachym Gott möge der Seele gnädig sein.

Nicht zufällig sind die Jahrzahl und wohl auch der Geschlechtsname in der Umschrift dieses Epitaphs zerstört worden; musste doch damals alles, was an die lutherische Zeit Wag-

stadts erinnerte, im Zuge der Gegenreformation vernichtet werden. Um dem zu entgehen und Grabsteine, Bilder und Bücher zu erhalten, entfernte man darum alle Daten, die ihre Entstehung in diesen Jahren bekrundeten.

Wagstadt war von 1546 bis 1627 protestantisch; der Vladyke Joachym muss also in dieser Zeitspanne verstorben sein. Aus der absichtlichen Beschädigung des Grabsteines lässt sich m. E. auch noch ableiten, dass es Verwandte oder Freunde gab, denen an der Erhaltung dieses Denkmals gelegen war.

Das mögliche Todesjahr dieses Ritters können wir sogar noch enger einkreisen. Paprocky erwähnt 1593 in seinem *Speculum Moraviae* diesen Stein nicht, während er den zweiten daneben ausführlich beschreibt. Ich möchte deshalb annehmen, dass es 1593 diesen Stein noch gar nicht gegeben hat, der Vladyke Joachym also wohl vor 1627, frühestens aber um 1590 verstorben ist.

Die Grundherren von Wagstadt waren von 1552 bis 1629 die Prazma von Bielkau, und Wolf, der Verfasser der Ortsgeschichte von 1910, schreibt wohl aus diesem Grund beide Grabsteine irrtümlich den Prazmas zu.



SCHLAGMANN 1966

Abb. 1. Grabplatte eines Unbekanntenen.

Die Prazma von Bielkau waren eifrige Anhänger der neuen Lehre und spielten in den religiös-politischen Wirren jener Jahre eine führende Rolle. Besonders Karl Prazma tat sich hervor und war von seinen Glaubensbrüdern hoch geachtet. Die Stände vertrauten seiner Obhut ihre Privilegien an. Die Stadt galt längere Zeit als Hauptort des Fürstentums und auch die Landtafel ist hier von 1604 bis 1608 und von 1614 bis über 1620 hinaus verwahrt worden. Nicht auszuschliessen wäre, dass der Ritter Joachym ein Verwandter der Prazmas, zumindestens aber ein Freund und Glaubensbruder war, der für die letzten Jahre seines Lebens im Wagstädter Schloss ein Heim gefunden hatte. Wir wissen es nicht.

Das im Relief plastisch herausgearbeitete Wappen ist gut erhalten, es zeigt als Schildfigur und Kleinod, rechtsblickend, die Büste eines Heiden mit s-förmig geschlungener, links abfallender Stirnbinde. Bei den Grundherren von Wagstadt und seiner Nachbarschaft kommt ein gleiches Wappen nicht wieder vor. Die Ähnlichkeit des Wappens mit dem der Familie Kobylka von Kobylí, verführte dazu, den Stein als den eines Kobylí zu deuten. Jedoch stimmen die von Blazek in «Ausgestorbener Adel der Preussischen Provinz Schlesien», Seite 54, Tafel 40 veröffentlichten drei Varianten des Kobylí-Wappens nicht mit unserem Grabstein-Wappen überein. Gegen die Kobylí-Deutung spricht auch, dass der Name «Joachym» in der Familie — soweit ich das bisher ermitteln konnte — nicht wieder vorkommt. Schliesslich ist aus den noch erkennbaren Buchstaben-Fragmenten der linken unteren Grabsteinecke auch der Name «Kobylí» nicht herauszulesen.

Wohl gibt es unter den Wappen des Schlesischen Adels noch ein weiteres, das sogar mit dem auf unserem Grabstein identisch wäre, nämlich das der Familie «v. Stössel, genannt von Heyden», auch «von der Heyden», jedoch fehlen mit bisher hier alle Hinweise auf irgendwelche Beziehungen dieser Adelsfamilie zu Wagstadt.

Die genealogischen Notizen zu den verschiedenen Veröffentlichungen im «Siebmacher» geben darüber keinen Aufschluss und andere Quellen fand ich bisher leider nicht.

Nun ist ein «Heide» als Schildfigur wiederum auch nicht so selten, dass man aus der Wappenähnlichkeit schon verwandtschaftliche Beziehungen ableiten könnte; solange jedenfalls nicht, bis wir dafür einen geschichtlichen oder familiengeschichtlichen Beweis gefunden haben werden.

Die Fotos von dem Grabmal, die Rekonstruktion der Umschrift nach dem Original und verschiedene Informationen aus der tschechischen Literatur sind mir freundlicher Weise von Herrn Pfarrer Ernst Kretschmer, zur Verfügung gestellt worden. Herr Pfarrer Kretschmer war bis 1945 Pfarrer an St. Nikolaus in Wagstadt und ist seit langem bemüht, die Herkunft des Vladyken Joachym zu ergründen.

Karl Schlagmann.

Bibliographie

PAPROCKI, Bartocz, 1593 (Olmütz i. Mähren) «Speculum Moraviae», S. 438/439.

JELÖNEK, Emil, «Wolfs «Kurzgefasste Ortskunde» von Wagstadt, und Reformation und Gegenreformation in Wagstadt» erschienen in «Alte Heimat», Heidelberg : Jg. 10, 1957 - Folge 1, S. 7-11 und Jg. 9, 1956 - Folge 6, S. 219/20.

JÄGER-SUNSTENAU, Hanns, General - Index zu den Stebmacher'schen Wappenbüchern 1605-1961». Graz 1961 : Oderski : Blazek (ÖSchl), 1885, IV. Bd., 11. Abt., S. 52; v. Mülverstedt (PrA), 1874, VI. Bd., 4. Abt., S. 55. Odersky : Gf. Meraviglia-Cr. (Bö), 1886, IV. Bd., 9. Abt., S. 245; Blazek (SchlA2), 1890, VI. Bd., 8. Abt., 2. Tl., S. 86. Prazma/Bilkau : Blazek (ÖSchl), 1885, IV. Bd. 11. Abt., S. 59. Kobylka/Kobylí : Blazek (ÖSchl), 1885, IV. Bd., 11. Abt., S. 34; Blazek (SchlA1), 1887, VI. Bd., 8. Abt., S. 53. Stössel/v. d. Heyden : v. Mülverstedt (BraA), 1880, VI. Bd., 5. Abt., S. 93; Gritzner (OstN), 1901, II. Bd., 11. Abt., 2. Tl., S. 213; v. Hefner u. a. (Pr), 1878, III. Bd., 2. Abt., 2. Bd., S. 397; v. Mülverstedt (PrA), 1874, VI. Bd., 4. Abt., S. 91; v. Csergheö (Un), 1893, IV. Bd., 15. Abt., 1 Tl., S. 598; Siebmacher (Sit), 1605, New Wapenbuch, Tfl. 72 (Schl).

Bibliographie

GAUDEFFROY-PENELLE, chanoine Charles METAIS, et Albéric du TEMPLE DE ROUGEMONT : *Armorial chartrain*. Paris (Edition du Palais-Royal) 1974, 3 volumes in-8, VIII, 1546 pages.

Des problèmes d'identification d'armoiries se posent constamment à l'archéologue. Or les recueils de blasons consacrés à une région

sont d'inégale valeur. De plus, la plupart d'entre eux, édités il y a des décennies (celui-ci parut en 1909) sont aujourd'hui introuvables.

C'était le cas de l'*Armorial chartrain* qui vient d'être réimprimé avec une préface de Jacques Lacour, directeur des services d'archives d'Eure-et-Loir.